

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 42 (1985)

Heft: 4

Rubrik: Jeunesse + Sport

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Rencontres sur les bords de la Moesa

Herbert Donzé, le père
Traduction: Marianne Honegger

Il y a un monde entre la solitude du «jogger» et l'isolement du cycliste d'une part, et l'expérience du sport dans le camp de canoë de Grono d'autre part.

Chaque année, l'ASEP (Association suisse d'éducation physique à l'école) organise, sous forme de cours d'animation pour enseignants, un cours de canoë à Grono, sur les bords de la Moesa. Pour Peter Stöckli, le responsable principal, il allait de soi que toute sa famille, c'est-à-dire Gret, Chrigé, Katja et Thompi participeraient à ce cours, sans oublier Nöaggi, le saint-bernard.

Père de trois fils, je leur ai demandé s'ils avaient envie de s'initier à un sport, nouveau pour moi aussi, et de passer une semaine sur les bords de la Moesa. Il y a six ans déjà, nous sommes donc partis pour la première fois avec nos canoës: deux neufs, le troisième emprunté. Le canoë est un sport qui se pratique «dans» et «avec» la nature. Pour nous, l'hébergement sous tentes était donc évident. Toutes les conditions étaient ainsi réunies pour un séjour riche d'enseignements, voire d'aventures.

Je ne peux pas cacher qu'avec mes 47 ans à l'époque, j'ai dû me forcer un peu pour m'asseoir dans cet esquif instable et devoir avouer et même montrer au grand jour ma maladresse. Un père ne peut être moins bon, moins habile que ses enfants, non!... On veut montrer ce qu'on sait faire et non devoir éventuellement faire appel à l'aide de ses propres rejetons.

Puis-je avouer que, dans certaines situations, j'ai eu peur et que cette peur est même devenue panique lorsqu'une fois, c'est seulement au prix de mes dernières forces que j'ai réussi à quitter, sous l'eau, le canoë qui avait chaviré?

L'image rassurante du «chef de famille» devait être sérieusement remise en question!...

Pourtant, nous avons réalisé que nous avions encore plus besoin les uns des autres qu'à la maison. Je crois que l'image du chef de famille s'est peu à peu estompée et qu'ont pu naître et se développer à sa place une camaraderie, une relation entre partenaires.

J'ai vécu l'apprentissage de nouveaux gestes et mouvements au travers de mon propre corps et, comme *enseignant*, cela m'a permis de mieux me mettre dans la peau d'un élève en train d'apprendre et butant sur des difficultés. J'ai découvert à quel point l'environnement peut être une aide: Gret, mon «professeur», qui me répétait et me montrait dix fois la même chose; mes camarades, qui ne se moquaient pas de moi; mes enfants, qui m'encourageaient. Il serait vraiment bénéfique qu'un enseignant se retrouve plus souvent dans ce genre de situation. Je peux m'imaginer que, de ce fait, de nombreux problèmes scolaires pourraient être résolus de manière très naturelle.

Ajoutons encore que, lors de la répartition des groupes, c'est la capacité de chaque sportif qui est seule déterminante. Dans un même groupe peuvent donc se retrouver père et fils, enfants et adultes, enseignants et élèves. Il va de soi que tous se tutoient et s'appellent par leurs prénoms. Après avoir donné mon point de vue en tant que père et enseignant, je désire terminer par quelques considérations qui traduisent le point de vue d'un *collaborateur de l'ASEP*.

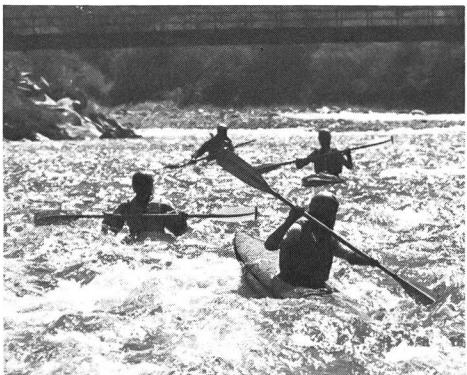
Le cours de canoë de Grono est un cours «pilote». Il montre les possibilités qui existent d'intégrer la formation continue des enseignants dans un environnement com-



plièrement nouveau et néanmoins naturel! Apprendre ensemble à se mouvoir! Il faut étudier quels cours et branches sportives se prêtent au fait qu'enfants et adultes, familles, enseignants et élèves puissent apprendre, vivre et expérimenter en commun. Le terme «ensemble» ne se limite pas à une rencontre entre générations. Chaque année, un important groupe de familles romandes participe également au cours. Il est intéressant et amusant d'observer comment les enfants essayent de communiquer, utilisant au mieux ce qu'ils possèdent déjà de la langue française, que ce soit peu ou beaucoup.



Afin de libérer des places pour de nouveaux intéressés, les «anciens» ont organisé, l'été passé, un camp familial privé, tout près du lieu de cours. Cela prouve à quel point les relations entre les participants sont cordiales. Souvent, ce sont les adolescents et les enfants qui demandent à leurs parents de se rendre à nouveau sur les bords de la Moesa. Pour ma part, je me réjouis déjà de voir arriver l'été prochain!



Dans les bras de la nature

Urs Donzé, le premier fils

La proposition de mon père de participer au cours de canoë de l'ASEP sur la Moesa est tombée, pour moi, en pleine période de ré-orientation personnelle. Je préparais alors ma maturité par cours du soir, raison pour laquelle j'avais dû renoncer à ma passion de toujours: les réunions d'éclaireurs. Je cherchais donc, à ce moment, une nouvelle forme de loisirs, qui permette à la fois une acti-

Stöckli s'est concrétisée. Un visiteur aurait eu quelque peine à savoir quel enfant appartenait à quelle mère et quel chien à quel maître.

Spontanément, des groupes se sont formés pour prendre en charge la cuisine ou préparer les activités communes du soir, autour du feu de camp.

Celui qui n'avait pas de pelle pour enterrer ses «traces» dans la forêt voisine se voyait aussitôt proposer l'outil indispensable et la ration de papier nécessaire par son voisin de tente.

Hors du train-train quotidien, dans un environnement inaccoutumé et proche de la nature, certaines barrières s'estompent et de nouveaux critères apparaissent. Dans la vie de camp, ce ne sont plus l'âge, la formation, le statut social qui comptent, mais la maîtrise de l'esquimauteage ou la faculté de pouvoir réparer un canoë, de nouer des contacts et d'improviser. Aujourd'hui, en tant qu'enseignant, je trouve qu'il est très important de montrer aux adolescents des valeurs pour lesquelles il vaut la peine de se battre. Je veux dire, par là: vivre sans luxe exagéré, comprendre et protéger la nature, être à même de communiquer au-delà des limites qui séparent les générations.

En canoë comme en avion!

Claude Donzé, le deuxième fils

«Qu'allons-nous entreprendre cette année pendant nos grandes vacances?» Il y a six ans, nous traitions déjà de cette question. L'avis de mon père était que «faire du canoë, ce serait nouveau et certainement très intéressant». Bien qu'assez sportif aussi, je

vité physique et un contact avec la nature et avec des personnes de même «longueur d'onde». Pratiquer le canoë était aussi un de mes vieux souhaits.

Etre confronté aux éléments, aller au-devant de la nature et prendre des risques (calculés), ce sont là des défis volontiers relevés par nombre d'«homo sapiens supercivilisés». Il s'agit d'un retour aux sources, à l'origine, en partie du moins. C'est précisément ce que j'ai trouvé au cours de formation continue pour enseignants dans la Mesolcina. Il a fallu commencer par remettre en état la place de camping, complètement en friche. A l'aide de machettes et avec le soutien spontané des autres participants, la place de camping fut nettoyée en une demi-heure et les premiers contacts amicaux furent vite établis. Je fus surpris, au début, de me faire tutoyer par des enfants à peine sortis des langes et de pouvoir, à mon tour, utiliser cette tournure familiale face à des personnes grisonnantes, à des moniteurs expérimentés. Très vite, l'idée de «grande famille» de Peter



me disais: «c'est bien de lui: lier les loisirs et l'effort physique!» Moi, comme enfant, je désirais pouvoir piloter une fois moi-même un avion et, dans mon idée, manier un canoë ne devait pas en être finalement trop éloigné.

Il valait donc peut-être la peine d'essayer. Sitôt dit, sitôt fait. Chargés de trois canoës et de matériel de camping, nous sommes arrivés à Roveredo et nous nous sommes mis à la recherche de notre camp au bord de la rivière. Lorsque je l'ai vu, je me suis senti soulagé, car il correspondait exactement à ce que je me représentais: une place idéale pour le jeu et la découverte, juste assez sauvage et pleine de secrets. J'étais assez mal à l'aise en pensant à notre coffre, rempli comme celui des touristes étrangers, dont nous nous moquions tellement entre éclaireurs. Table pliante, tente familiale, réchaud à gaz, corde à linge...

Ce matériel n'a pas sa place dans la nature. Malgré tout, j'étais dans mon élément: monter des tentes, creuser des rigoles, construire un foyer, tailler des escaliers, bricoler une installation pour suspendre les habits mouillés, etc.

Ici, je pouvais montrer aux adultes toutes les ressources dont je disposais; je les égalais et les dépassais même parfois!

Très rapidement, une bonne relation s'est établie entre nous, les enfants. Nous savions que nous étions dans notre «royaume» et que nous n'avions pas besoin des adultes pour nous débrouiller.

Et puis, ce fut le premier jour en canoë! Evidemment, d'abord sur une eau calme et miroitante; mais, même là, on découvre vite que la conduite de l'embarcation n'est pas si simple qu'il n'y paraît. Alors qu'on peine à se déplacer en droite ligne, on se fait dépasser par d'autres, expérimentés déjà, qui filent comme des flèches. Et

quand, après avoir chaviré je dus nager vers la rive tout habillé, la pagaie dans une main et le canoë dans l'autre, mon moral tomba presque à zéro. J'étais au bord de la noyade et on me dit que je devais ramener le canoë et la pagaie vers la rive et que c'était très important!

Deux semaines plus tard: des vagues qui atteignent parfois le mètre, des rochers qui émergent de l'eau, des tourbillons, des piliers de ponts..., qu'à cela ne tienne! Vaincre ces obstacles n'est plus pour moi qu'une question de volonté. Et si je chavire, je sais maintenant très bien nager et

vider tout seul mon canoë. C'est vraiment très agréable de pouvoir montrer aux adultes ce que l'on sait faire! Mais, le plus beau moment de la journée, c'est encore le soir, au coin du feu. Après la cuisine, le repas du soir et la vaisselle, le feu marque le point final. On chante au son d'une guitare, on joue aux dés ou, tout simplement, on discute. Pour un adolescent de quatorze ans, il y a beaucoup à écouter et à apprendre. C'est souvent et avec plaisir que je pense aux belles semaines passées dans la Mesolcina. Piloter un avion, est-ce encore plus exaltant? ■

Un nouveau service des CFF

Envoi du matériel J + S par «cargo-domicile»

Cela change-t-il quelque chose pour les chefs de cours J + S?

Max Stierlin, EFGS

Traduction: Bernard Zosso

Dès le 1er janvier 1985, les CFF offrent un nouveau service dans le trafic des colis de détail: le «cargo-domicile». Cela signifie que, dès lors, les envois ne sont plus pris en charge et expédiés que par une partie des gares: celles dites des «centres régionaux». De là, la marchandise est livrée par camion aux destinataires des localités environnantes.

Les gros envois sont acheminés «cargo-domicile» par le train. S'il le désire, le moniteur a, bien sûr, la possibilité d'aller chercher lui-même le matériel directement à l'arsenal. Dans un rayon de 15 km, il doit procéder de la sorte.

ne sera plus aussi facile de prendre livraison du matériel J + S, ou de le réexpédier en dehors des heures de guichet comme c'était le cas auparavant. Il faut bien reconnaître que le personnel des petites gares a été très souvent extrêmement compréhensif. A de nombreuses reprises, il n'a pas hésité à sacrifier une partie de son temps libre pour aider un chef de camp à prendre possession de son matériel, le samedi au début du cours, ou le dimanche pour la remise. Que tous les employés des CFF concernés par cette remarque soient vivement remerciés.

Deux points à observer

Voici deux points, déjà en vigueur pour les livraisons «franco-domicile», qui doivent être scrupuleusement observés pour «tous» les envois de matériel J + S:

1. Une personne (le boucher, le boulanger, le concierge, etc.) qui aura été avertie préalablement a l'obligation de prendre livraison du matériel au lieu de destination lorsque le camionneur arrive. Pour que ce dernier ne perde pas son temps à «chercher», l'adresse doit être mentionnée sur chaque formule de commande.
2. Le NPA du destinataire doit être indiqué avec exactitude.

Ici aussi, il convient de remercier le personnel des arsenaux, des services cantonaux J + S, des chemins de fer et des transports routiers, qui accomplit un travail considérable pour que les moniteurs J + S puissent entrer en possession de leur matériel dans les délais et au lieu souhaité. ■

